

UN COMMENTAIRE DU MOYEN-ÂGE

Guillaume Durand, évêque de Mende (1230-1296) est, parmi les liturgistes, l'un des auteurs les plus lus jusqu'à la fin du Moyen Âge. Voici le commentaire qu'il donne sur le coq :

« Le coq, placé sur l'église, est l'image des prédicateurs, car le coq veille dans la nuit sombre, marque les heures par son chant, réveille ceux qui dorment, célèbre le jour qui s'approche ; mais d'abord il se réveille et s'excite lui-même à chanter, en battant ses flancs de ses ailes. Toutes ces choses ne sont pas sans mystère ; car la nuit, c'est ce siècle ; ceux qui dorment, ce sont les fils de cette nuit, couchés dans leurs iniquités ; le coq représente les prédicateurs qui prêchent à voix haute et réveillent ceux qui dorment, afin qu'ils rejettent les œuvres de ténèbres, et ils crient : "Malheur à ceux qui dorment ! Lève-toi, toi qui dors !" Ils annoncent la lumière à venir, lorsqu'ils prêchent le jour du jugement et la gloire future ; mais, pleins de prudence, avant de prêcher aux autres la pratique des vertus, ils se réveillent du sommeil du péché et châtent leur propre corps. L'apôtre lui-même en est témoin, quand il dit : "Je châtie mon corps, et je le réduis en servitude, de peur que par hasard, après avoir prêché aux autres, je ne vienne moi-même à être réprouvé." (1 Co 9, 27) Et de même que le coq, les prédicateurs se tournent contre le vent quand ils résistent fortement à

ceux qui se révoltent contre Dieu, en les reprenant et en les convainquant de leurs crimes, de peur qu'ils ne soient accusés d'avoir fui à l'approche du loup.

La verge de fer sur laquelle le coq est perché représente la parole inflexible du prédicateur, et montre qu'il ne doit pas parler de l'esprit de l'homme, mais de celui de Dieu, selon cette parole : "Si quelqu'un parle, que ce soient les discours de Dieu etc." Et parce que cette verge elle-même est posée au-dessus de la croix ou du faîte de l'église, cela signifie que les Écritures sont consommées et confirmées. Voilà pourquoi le Seigneur dit dans sa Passion : "Tout est consommé" (Jn 19, 30) et le nom du Christ a été écrit d'une manière ineffaçable sur le livre des nouvelles Écritures. »



Rationale divinorum officiorum (Manuel des offices divins), tome I, ch. 1, § XXII, in « Manuel pour comprendre la signification symbolique des cathédrales et des églises », collection Le message initiatique des cathédrales, La maison de Vie, Fuveau (13), 1996, pp. 37-38

Première basilique du diocèse de Flanterre,
176^e église honorée de ce titre en France
par le Pape



UN COQ AU SOMMET DE LA FLÈCHE DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME-DE-BOULOGNE



IMAGE CHARLES-Louis MIGAUD

Les flèches, si souvent présentes dans nos églises, indiquent la direction vers laquelle la foi chrétienne invite à regarder : « Nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ. » (Ph 3, 20).

REGARDER VERS LE CIEL

La flèche de la basilique Notre-Dame-de Boulogne date de la restauration de l'édifice par Eugène Millet (élève d'Eugène Viollet-le-Duc) en 1860 ; haute de 49 mètres (27 mètres à partir du faîte) elle est dentelée, recouverte de plomb, ses arêtes sont dorées, elle est surmontée d'une croix de fer forgé et d'un coq. On doit sa réalisation à l'Atelier de fonte artistique Monduit.

Le coq bénéficie d'une restauration à l'occasion des grands travaux engagés sur l'édifice par la ville de Boulogne-Billancourt sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques Marie-Suzanne de Ponthaud. Monseigneur Matthieu Rougé, évêque de Nanterre, le bénira le 11 janvier 2026 en présence de Monsieur Pierre-Christophe Baguet, maire de Boulogne-Billancourt, à l'occasion de la célébration du 1^{er} anniversaire de l'élévation de l'église en basilique.



LE CHRIST APPELLE À LA VIE

Contrairement à ce que certains pourraient penser, ce coq doré n'est pas le coq gaulois... Il représente le Christ, Lumière des nations (*Lc 2, 32*) ! Il est venu dans le monde pour que tout homme ait la vie en plénitude (*Jn 10, 10*). C'est ce que la liturgie de l'Église nous enseigne.

Ainsi, à l'office des Laudes du dimanche on chante une hymne de saint Ambroise de Milan (340-397) :

« Éternel créateur de tout, (...) que sur la pierre de la foi, l'Église chante pour son Roi. Et, tout d'un coup, réveille-nous ! Le chant du coq nous met debout, en éveillant les somnolents, et rappelant Pierre au cœur lent. Au chant du coq, donne l'espoir, de la santé aux sans-pouvoir, repentir aux larrons tordus, la foi à ceux qui l'ont perdue. »

(*Les Hymnes de Liturgie Horarum*, Desclée-Mame, Paris, 1990, p. 33).

De même à l'office des Lectures du jeudi on trouve cette autre, du poète espagnol Prudence (348-408) :

« L'oiseau qui annonce le jour chante la lumière prochaine ; déjà nous appelle à la vie le Christ éveilleur de nos âmes. "Quittez", clame-t-il "votre lit ; (...) veillez, car déjà je suis proche !" » (id. p. 117).

Jean Racine (1639-1699) donna une traduction française du texte latin (*Cantiques spirituels*, collection Poésies, Gallimard, Paris, 1999, p. 33).

UNE RICHE SYMBOLIQUE

Bien des civilisations reconnaissent à ce gallinacé des qualités proverbiales : la fierté, le courage, la vigilance... Il désire l'aurore et l'appelle de ses cris répétés. Il n'est pas donc pas étonnant que cette iconographie ait été reprise dès les premiers temps du christianisme : on le retrouve par exemple sur des lampes à huile de l'époque gallo-romaine, accompagné de la croix (qui dit l'amour infini de Dieu pour les hommes et la foi du baptême), de la palme de la victoire (celle de la résurrection sur la mort) ou encore d'une barque (celle de l'Église conduite par le Christ).

Il apparut donc naturel, dès le 9^e siècle (cf. cathédrale de Brescia en Italie), de placer cette image au sommet des églises : le Christ est le protecteur vigilant et courageux de ses enfants (*Mt 11, 28-29*), il veille sur son Église y compris dans les tempêtes de la vie d'autant que, placé au plus haut, il sert de girouette c'est-à-dire qu'il se maintient face aux vents (*Mc 6, 51*). Lorsque nous levons les yeux vers lui nous retrouvons la bienheureuse espérance (*Ti 2, 13*).

À la manière du coq, le Christ, comme il le fit pour le paralytique (*Jn 5, 8*), réveille celui qui est couché (dans la position de la mort) et le fait se lever (dans la position de la résurrection). Dès le matin, par le son des cloches, il appelle les fidèles à la prière (*Ps 118, 147*).

Comment ne pas penser aussi au coq du Vendredi Saint qui interpelle l'Apôtre Pierre qui avait renié son Maître afin qu'il se repente de son péché (*Jn 13, 38*) : c'est donc l'invitation pour tout pécheur à s'en remettre en confiance à la divine miséricorde (*2 Co 5, 20-21*).

Comme on l'a vérifié en restaurant récemment le coq de Notre-Dame de Paris, on a l'habitude d'enfermer dans le volatile des reliques de saints - souvent de saints locaux - afin qu'auprès de Dieu ils intercèdent pour leurs frères encore en pèlerinage sur cette terre.

M^{gr} Yvon AYBRAM
vicaire épiscopal
janvier 2026